LES FOURS DE POTERIE DÉCOUVERTS À BIHAREA

SEVER DUMITRAȘCU

La localité de Biharea est située dans la partie nord-ouest de la Roumanie, au nord d'Oradea, sur l'interfluve qui sépare la vallée du Crișu Repede, au sud, de celle du Barcău, au nord, au pied des piémonts occidentaux des Monts de Plopiș.

Le site archéologique et surtout la forteresse en terre de Biharea [1] figurent dès la fin du siècle dernier dans les ouvrages de spécialité par les découvertes de l'âge du bronze et de la haute époque médiévale qui y ont été faites.

Dans la partie nord de la commune de Biharea, à droite de la route Oradea—Satu Mare, sur une éminence comprise entre le large lit marécageux du Cesmeu et la vallée parsemée aujourd'hui encore de marécages du Crișu Mic (un ancien lit du Crișu Repede), s'étend la station archéologique de Biharea. Dans la partie nord du site et au nord de la forteresse en terre, au lieu-dit « Grădina—CAP Baraj », on a effectué en 1977 et 1978 des fouilles archéologiques dans le but d'étudier les vestiges des Daces libres de l'époque romaine et les niveaux de l'époque préféodale et de la haute période médiévale. Les fouilles ont mis au jour, entre autres, un atelier de poterie composé des restes d'une construction qui semble avoir été l'atelier proprement dit, où la céramique était modelée et ornementée, et trois fours où avait lieu la cuisson, y compris la fosse attenante. Le niveau Latène celtique était transpercé en plusieurs endroits de matériaux daces de l'époque romaine et de huttes de l'époque préféodale et du haut moyen âge.

A 0,40 m de profondeur, sous l'humus actuel, se dessinait l'emplacement d'une construction, une hutte à demi enfoncée dans le sol, de forme plus ou moins quadrilatère (les côtés est et sud ont été détruits par les constructions ultérieures), vraisemblablement l'atelier du potier. L'atelier avait 4 m de longueur sur environ 2,25 m de largeur (la dimension précise demeure inconnue, une habitation préféodale ayant coupé la partie sud de la hutte). Son fond se trouvait à 1,50 m environ du niveau actuel du sol ; vers le sud-est, le fond était en déclivité, jusqu'à 1,75—1,90 de profondeur, formant une fosse revêtue d'argile jaune où était conservée la réserve de terre glaise pétrie pour le modelage des vases. Dans la terre glaise on a trouvé des fragments de céramique fine celtique.

Dans la terre de remblai on a découvert de la céramique polie, tournée en une pâte fine de couleur grise et jaunâtre, cette dernière présentant des traces de cuisson secondaire, ainsi que des fragments en quantité plus réduite de pots décorés de stries, en une pâte renfermant du graphite. Parmi les fragments céramiques il y avait aussi quelques outils et ustensiles : un couteau en fer (?), des aiguisoirs, des fusaïoles et, surtout, un instrument en bois de cerf orné à son extrémité effilée de deux cercles concentriques, qui servait à décorer la poterie, avant cuisson, de motifs imprimés. Cet instrument *(Knochenstempel)* est analogue à celui découvert dans l'établissement celtique bien connu de Manching [2].

Au nord-ouest des vestiges de l'atelier de poterie on a mis au jour la fosse d'alimentation des fours et trois fours de cuisson de la céramique. La fosse d'alimentation des fours, de forme ovale allongée, mesure 6,80—7 m dans la direction est-ouest, en l'espèce de la gueule des fours à son extrémité opposée, sur 4,50 m de largeur et 1—1,10 m de profondeur. Dans la partie sud de la fosse, devant la gueule du four n° 1, se trouvaient deux petites fosses en forme de sac, creusées dans la terre vierge argileuse du fond de la fosse d'alimentation. Vers le nord, dans la partie opposée à ces deux trous, contre la paroi de la fosse d'alimentation, se trouvait un foyer brûlé, entouré de cendre, de terre cuite et de charbon, représentant probablement un âtre ou un four.

[1] M. Rusu, AIIACluj, 3, 1960, p. 18—22 ; S. Dumitrașcu, L. Borcea, Crisia, 4, 1974, p. 57—64.

[2] I. Kappel, *Die Graphittonkeramik von Manching*, Wiesbaden, 1969, pl. 59/3, 4.

DACIA, N.S., TOME XXVI, nos 1—2, 1982, p. 157—166, BUCAREST

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Ce foyer était situé à 0,61 m de profondeur, à 0,40 m au-dessus du niveau de la fosse d'alimentation. Les deux trous, destinés sans doute à recevoir de l'eau, de la terre glaise ou peut-être des provisions, et le foyer suggèrent l'existence, devant les fours, non pas d'une simple fosse d'alimentation où les vases étaient déposés et chargés dans les fours et où l'on entretenait le feu, mais d'une construction qui était habitée et où l'on modelait la céramique. Cette hypothèse est confirmée par la découverte dans la terre de remplissage non seulement d'une quantité appréciable de céramique, mais aussi de deux pièces qui ne pouvaient servir qu'à de telles fins : une spatule en os servant à imprimer des motifs en forme de croissant et un morceau de graphite à facettes destiné au polissage de la céramique.

Le côté est de la fosse d'alimentation était formé par trois fours pour la cuisson de la céramique, faisant partie de la catégorie des fours verticaux, nommés parfois fours verticaux grecs *(Primitive Greek vertical Kiln)* [3], qui comprenaient un compartiment supérieur, de cuisson des vases, et un compartiment inférieur, de feu, séparés par une plaque perforée, avec des canaux pour l'entretien du feu. Les gueules des fours sont dirigées vers l'ouest.

Four nº 1. C'est le mieux conservé des trois. Il est de forme ronde, aux axes de 1,40 m et de 1,35 m. La plaque perforée s'appuie sur une paroi médiane de 0,37 m, qui divise la chambre à feu en deux compartiments. La paroi médiane ne sert qu'à soutenir la plaque perforée, sans dépasser le périmètre du four. La gueule du four n'est conservée que sur 0,55 m de longueur. La chambre à feu est creusée dans le sol vierge et la paroi médiane a été réservée lors de cette opération. En échange, la plate-forme, dont seule la partie sud s'est conservée intacte, est en terre glaise pétrie, qui à l'origine avait été placée sur un squelette en bois. Les deux bouches à feu de la plate-forme qui se sont conservées ont 7 cm de diamètre.

Four nº 2. C'est apparemment le plus ancien. Il est en partie détruit, ayant été recouvert partiellement par le four nº 1 au sud et par le four nº 3 au nord. Il n'en est resté que le fond de la chambre à feu, des traces des parois en terre cuite et une petite portion de la paroi médiane. Il est pareil comme forme au four nº 1. Ses dimensions en plan n'ont été établies que d'après les traces de la chambre à feu conservées dans la terre vierge.

Four nº 3. Situé au nord du four nº 2 et probablement construit après celui-ci, étant donné que sa chambre à feu empiète sur le bord de la chambre à feu du four nº 2. Il n'est toutefois pas exclu que les deux fours aient été jumelés et que la situation décrite ne soit que l'effet d'un tassement. Le four nº 3 est partiellement détruit par une habitation préféodale (V^{e}—VIe siècles). La chambre de cuisson des vases et la chambre à feu ont été creusées dans le sol vierge, dont a été réservée la paroi médiane. Contrairement aux deux fours précédents, le four nº 3 est de forme légèrement allongée (1,37 × 1,25 m).

Derrière le four, à 0,25—0,35 m sous la terre de labour, apparaît le sol vierge argileux, sans que l'on y ait trouvé des fragments céramiques.

Deux fours de poterie [4], du type à paroi médiane comme ceux de Biharea, ont été découverts à Andrid (dép. de Satu Mare). A l'occasion de la publication de cette découverte, I. Németi a passé en revue les fours d'époque Latène analogues à ceux découverts dans cette zone nord-ouest de la Roumanie.

La céramique trouvée dans l'ensemble de poterie de Biharea comprend deux catégories distinctes, mais qui apparaissent dans des pourcentages fort différents :

A. *Céramique tournée*, dans la proportion de 95%, et

B. *Céramique faite à la main* (moins de 5%).

A. La première catégorie comprend à son tour, deux variantes bien connues :

a. Céramique tournée dans une pâte fine, sans graphite, avec deux sous-variantes qui ne diffèrent que par la couleur :

a_1. Céramique gris-noir, de couleur plomb ou noirâtre ;

a_2. Céramique jaunâtre, ou plus rarement brique jaunâtre, avec des taches noires, couleur due pour beaucoup de vases à une cuisson secondaire. Bien que cette variété de céramique ait été découverte en grande quantité dans les trois fours, nous n'estimons pas possible, jusqu'à de nouvelles trouvailles et recherches, d'affirmer que toute cette céramique a reçu sa couleur du fait de sa cuisson secondaire.

b. La seconde variante, la céramique tournée dans une pâte fine renfermant du graphite, comprend de même deux sous-variantes, suivant le mode d'utilisation du graphite :

b_1. Céramique noire ou noirâtre avec du graphite dans la pâte, tournée, ayant comme forme principale le pot aux parois légèrement obliques, à gros rebord, parfois en biseau, souligné extérieurement par une ligne incisée. Ces pots sont le plus souvent décorés de stries.

[3] *A History of Technology*, I, Oxford, 1951, fig. 239.

[4] I. Németi, SCIV, 25, 1974, 4, p. 579—584.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

b_2. Céramique noire, noirâtre ou même jaunâtre, tournée, par dessus les parois de laquelle a été appliquée, en général extérieurement, une couche (un engobe) de graphite. Les fragments de ce type proviennent de grands pots.

B. Céramique grise faite à la main, qui a reçu le plus souvent, elle aussi, un engobe au graphite. Parfois le graphite a été mêlé à la pâte.

Dans les deux catégories, la pâte a été bien choisie et pétrie, sans impuretés, ainsi que c'est la règle dans la céramique celtique.

Les formes de la poterie celtique de Biharea consistent en écuelles de différentes dimensions, au rebord bien formé, au fond droit en forme de *umbo* ou annulaire, aux parois arrondies ; des marmites ou des couvercles (?), en proportion plus réduite que les écuelles ; des pots, des brocs et des cruches à anse. Un certain nombre de grands pots ont également des anses en forme de bande.

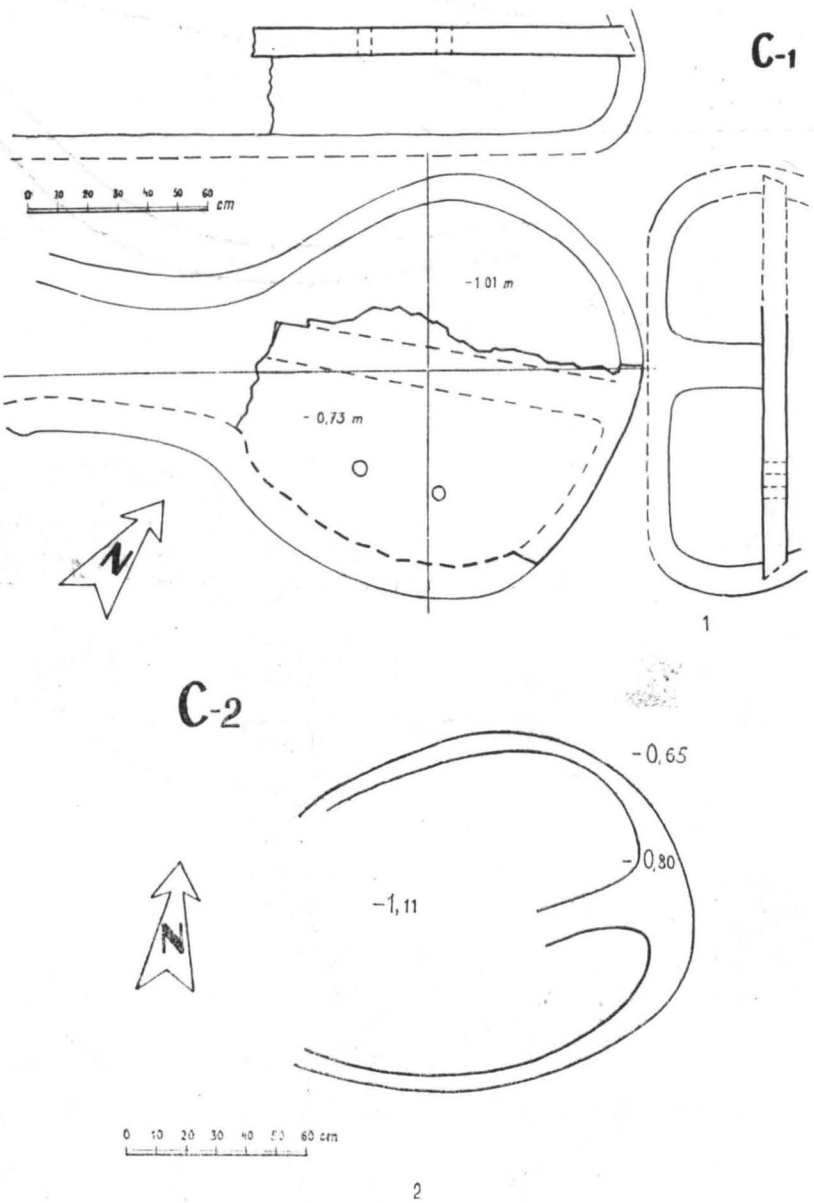

Fig. 1. Biharea. Esquisse des fours n°s 1 et 2.

Font défaut, par rapport aux découvertes du même type de Manching, les formes suivantes : les situles à pied, les écuelles à pied et les gobelets (en général, les formes anciennes : « *Ältere Gefässformen : Töpfe, Becher und Humpen, Fusschalen* »).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

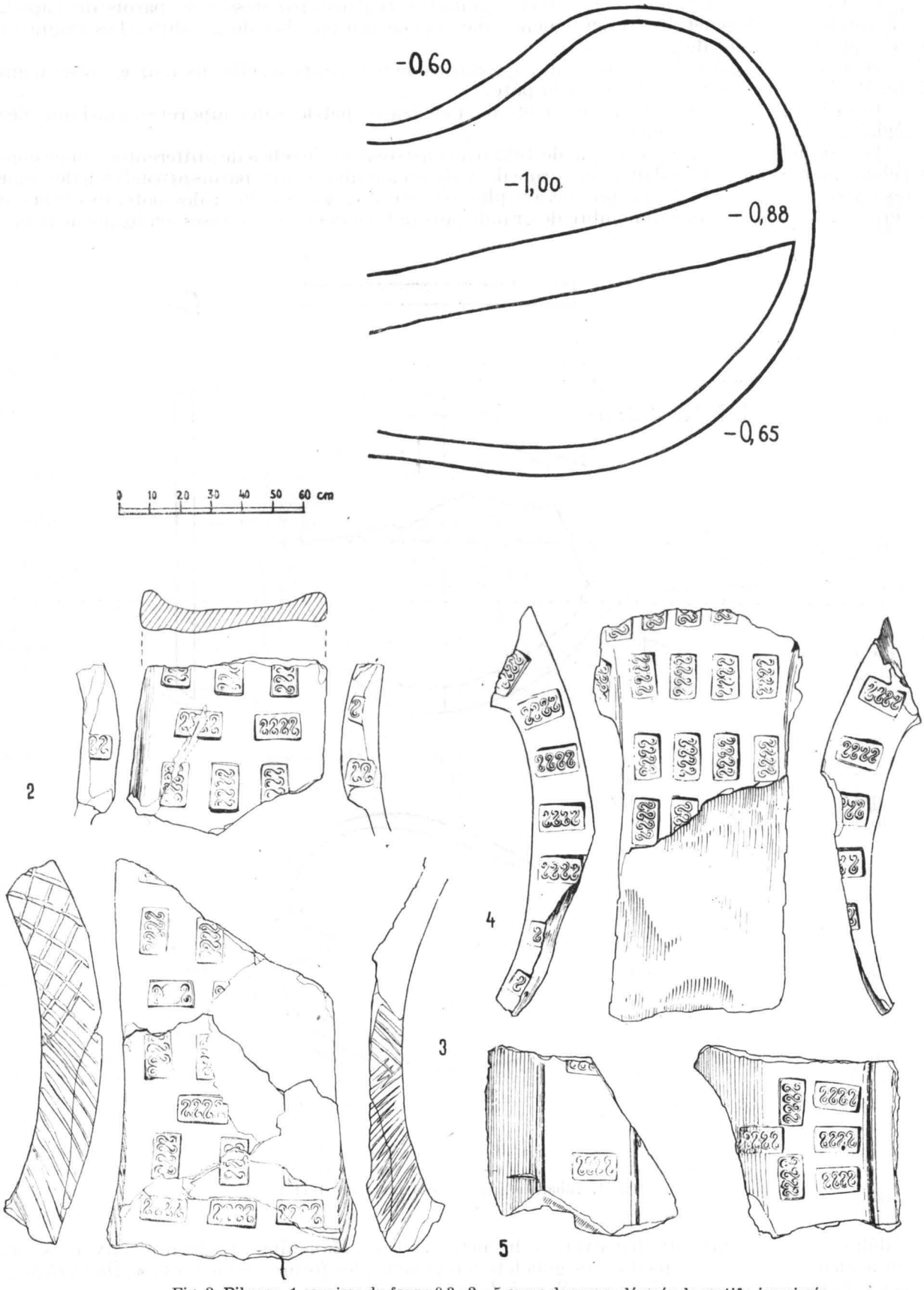

Fig. 2. Biharea. 1 esquisse du four nº 3 ; 2 – 5 anses de vases, décorés de motifs imprimés.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

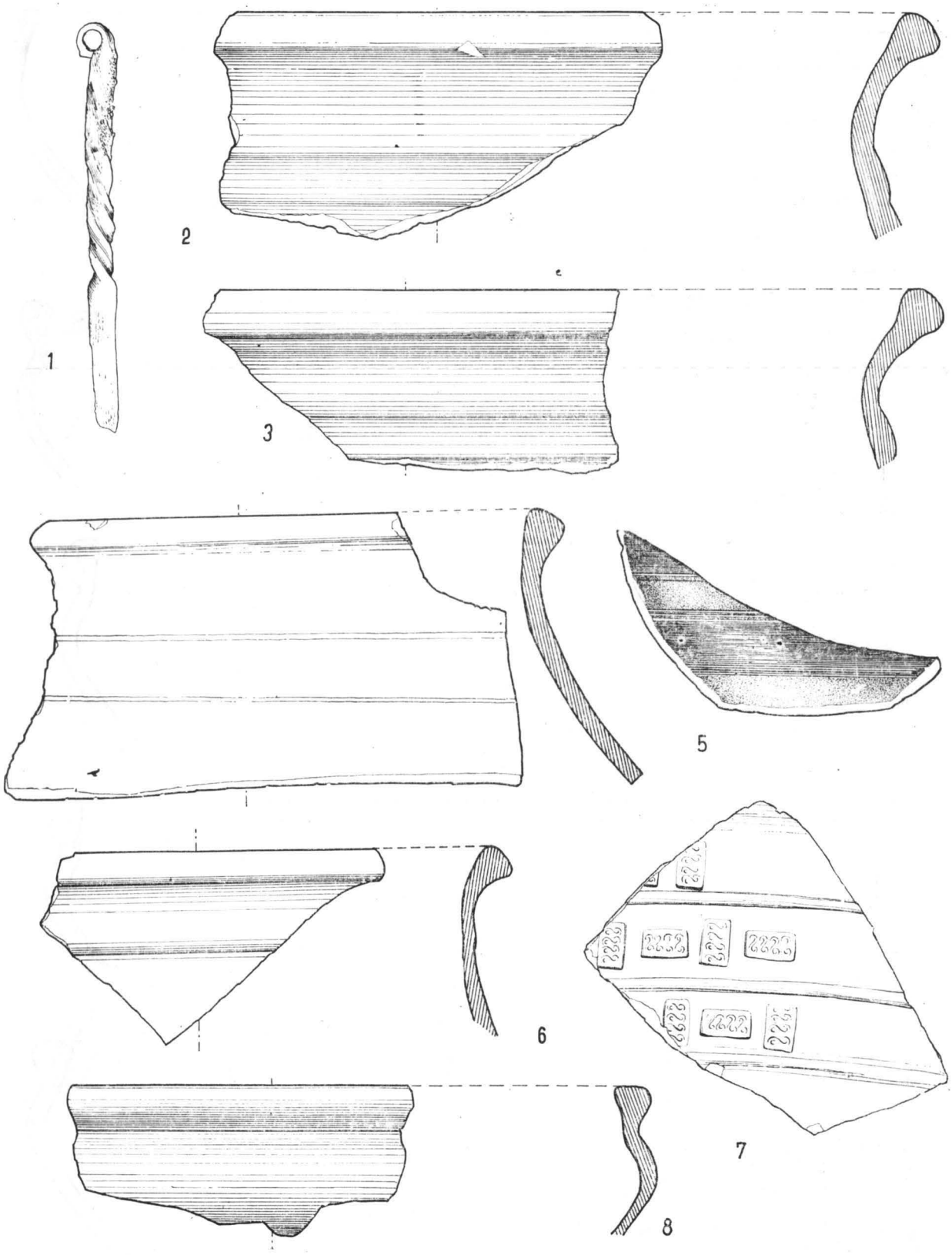

Fig. 3. Biharea. 1 manche de couteau de fer ; 2–4, 6 lèvres de pots ; 5 fragment de vase décoré de bandes lustrées à l'intérieur ; 7 fragment de vase décoré de motifs imprimés ; 8 lèvre d'écuelle.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

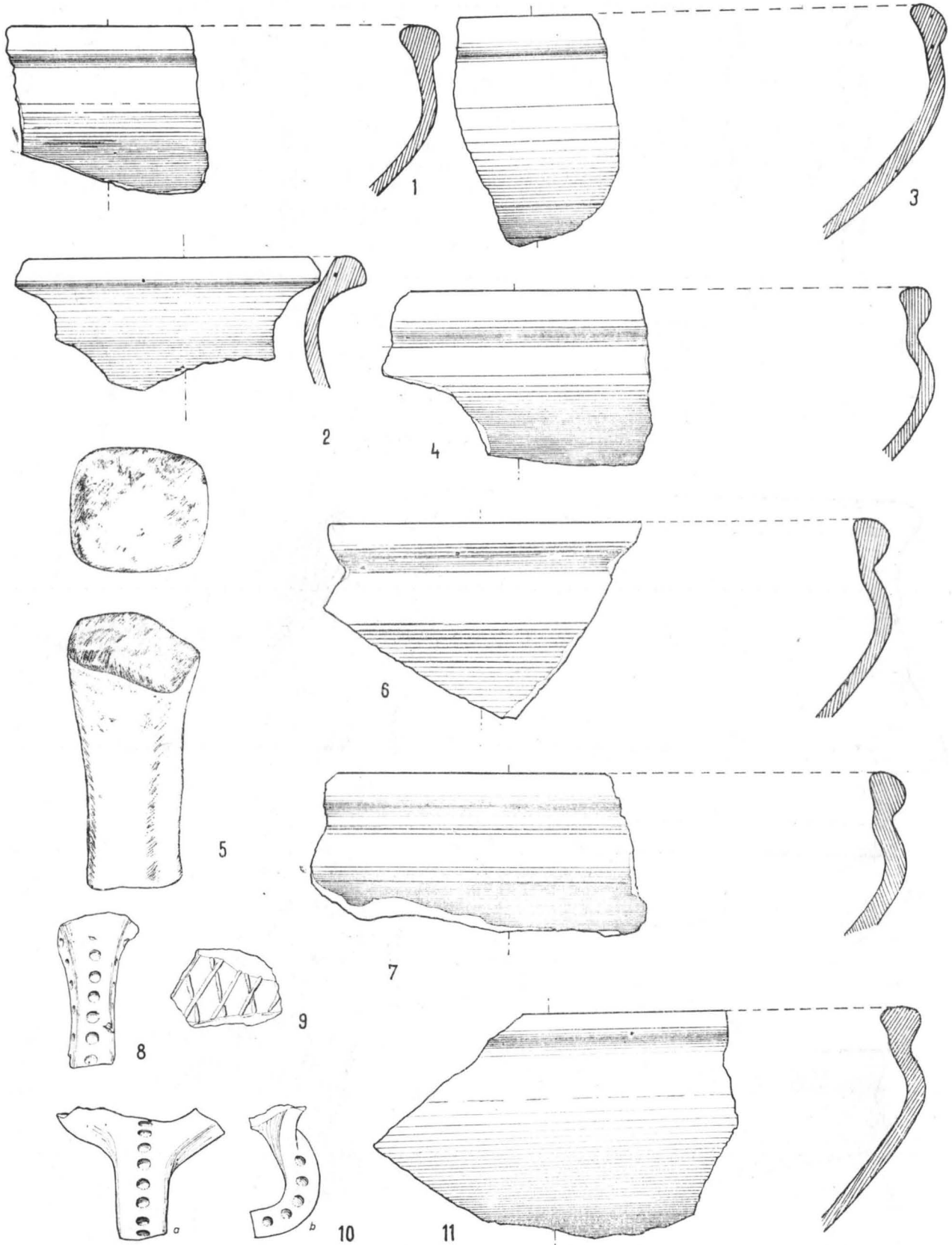

Fig. 4. Biharea. 1, 3, 4, 6, 7, 11 lèvres d'écuelles ; 5 pierre à aiguises de grès ; 8, 10 anses de vase ; 9 fragment décoré de lignes incisées.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

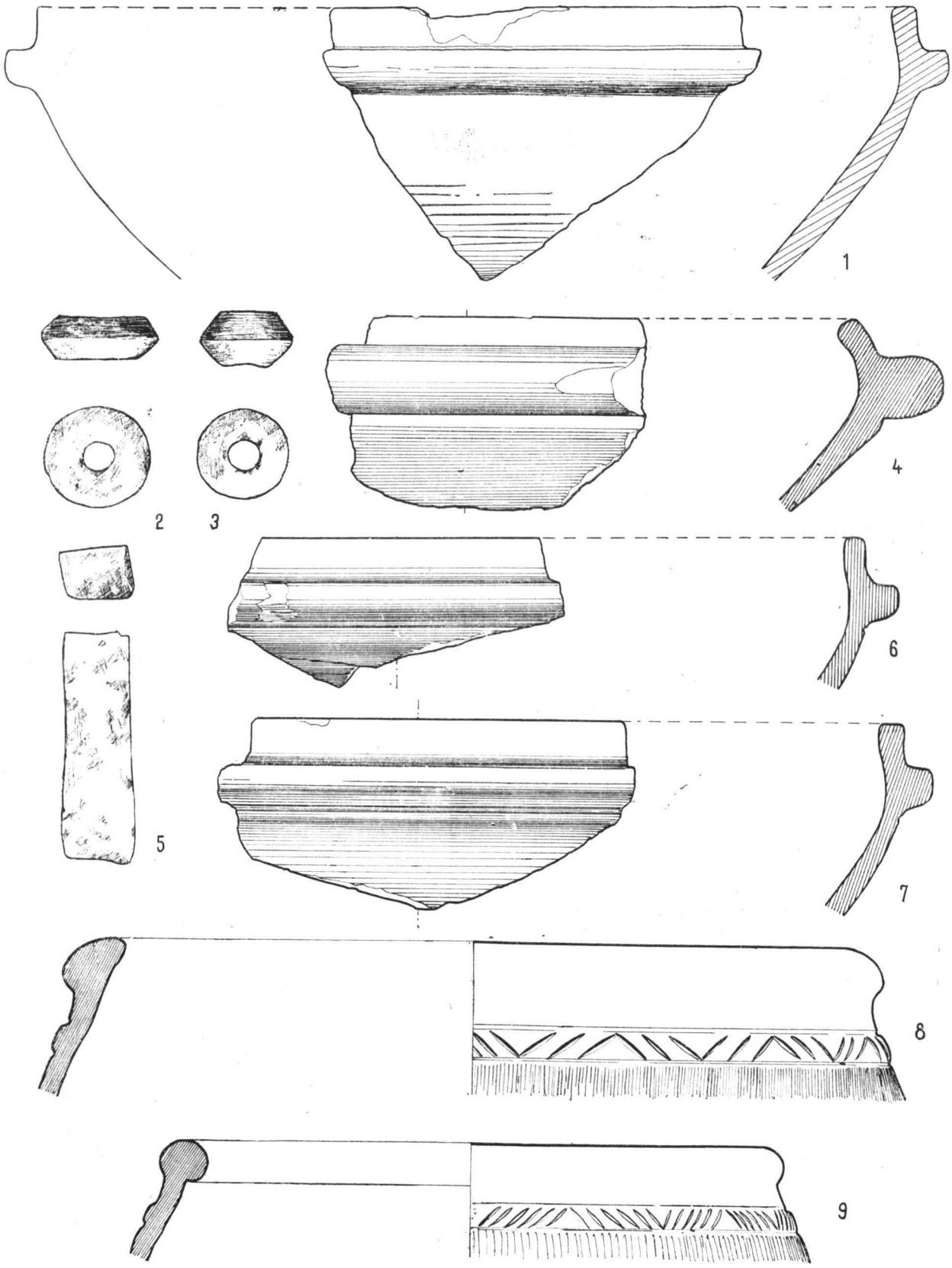

Fig. 5. Biharea. 1, 4, 6, 7 lèvres de couvercles ou écuelles à carène ; 2, 3 fusaïoles ; 5 pierre à aiguiser de grès ; lèvres de vases-bocaux exécutés dans une argile avec du graphite.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

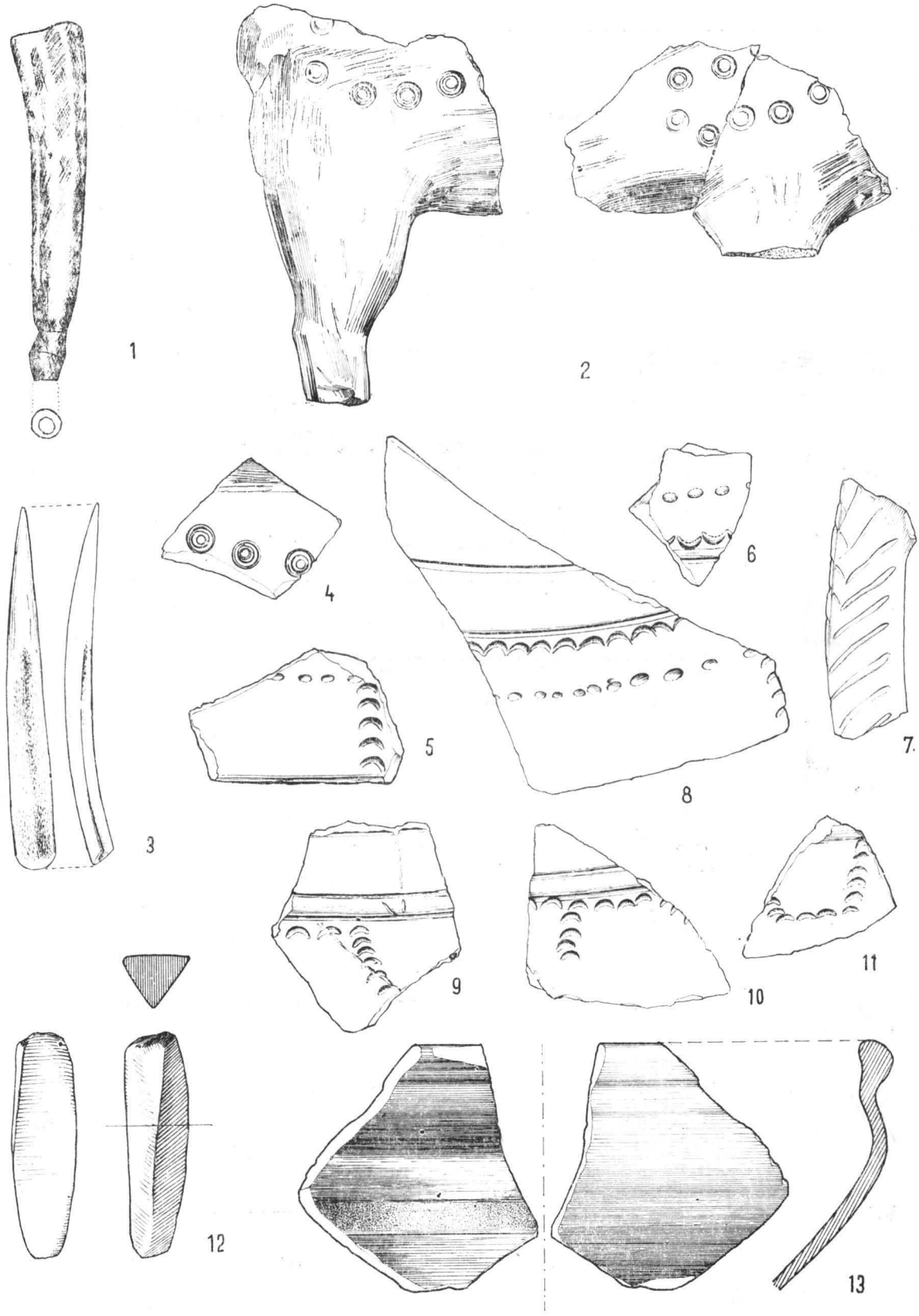

Fig. 6. Biharea. 1, 3 instrument en os pour décorer la céramique (Knochenstempel); 2 figurine en terre cuite; 4–6, 8–11 fragments de vases avec motifs imprimés; 7 anse de vase; 12 graphite avec traces d'emploi; 13 lèvre d'écuelle décorée à l'intérieur de bandes lustrées.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Les vases sont discrètement et élégamment décorés de lignes fines incisées exécutées au tour, de lignes et de bandes polies et de motifs imprimés en forme de croissant, de cercles concentriques [5], de cercles simples et de cartouches quadrilatères où sont inscrites par quatre accolades (ou *S*). Les bandes polies étaient employées le plus souvent pour la décoration des marmites ou couvercles à carène, les stries profondes et verticales pour celle du pot aux parois obliques susmentionné, à la pâte mêlée de graphite. Dans quelques cas, les anses des vases sont décorés de lignes incisées en forme de réseaux ou de hachures. Quelques fragments de céramique seulement présentent des traces de peinture noire.

Trois fragments ornés de cercles concentriques proviennent d'une figurine modelée en une pâte fine noirâtre, représentant un animal, probablement un bovidé ou un porc.

Les fours de l'atelier, la fosse prévue pour l'argile pétrie, les deux spatules servant à la décoration par impression, le morceau de graphite pour le polissage de la céramique, enfin la grande quantité de fragments céramiques récueillis, constituent de véritables séries de production : autant de preuves qu'il existait à Biharia un atelier de poterie celtique en toute règle.

Le matériel archéologique celtique découvert à Biharea présente le même caractère unitaire en ce qui concerne les quelques pièces en pierre, os et argile. Un fragment de bracelet en sapropélite, un fragment de fibule en bronze au pied fixé sur l'arc et surtout son abondante céramique (avec ses traits caractéristiques en matière de technique, formes et décor) permettent d'assigner le niveau celtique de Biharea au Latène III [6]. Des analogies pour la céramique de Biharea sont fournies par les dernières découvertes faites par Maria Rejholcova dans le cimetière celtique de Hurbanovo-Bohatá (Slovaquie) [7], assigné à la seconde moitié du IIe siècle — Ier siècle av.n.è. Les mêmes similitudes sont attestées par les découvertes celtiques tardives de Pologne [8], Yougoslavie [9] et Hongrie [10].

En Roumanie, Vlad Zirra a repris l'étude des anciens matériaux de la nécropole d'Apahida, qu'il date de la seconde moitié du IIe siècle av.n.è. (150—120 av.n.è.) en se fondant spécialement sur sa céramique lustrée et peinte (« les centres céramiques de Latène finale développaient par excellence la décoration lustrée et peinte ») [11]. La même conclusion est indiquée par la période finale de la nécropole de Pișcolt (dép. de Satu Mare), où des éléments nouveaux apparaissent dans l'horizon V (daté par I. Németi du LT—C_2), éléments consistant en grandes fibules de fer et en céramique ornée de bandes horizontales (M—60, 118, 130, 163) [12]. En Europe centrale, pareillement, le même horizon culturel a été assigné au Latène tardif [13].

Les analogies offertes pour la céramique de Biharea par les vases celtiques bien connus de la nécropole d'Apahida, ainsi que par les découvertes d'Europe centrale, nous autorisent à dater l'ensemble atelier-fours de Biharea, lui aussi, de la seconde moitié du IIe siècle av.n.è., peut-être du début du Ier siècle av.n.è. Cette même datation et ce même contact celto-dace nous sont suggérés par les vases de facture celtique (pots tournés en une pâte renfermant du graphite et ornés de stries) découverts dans l'établissement dace de Berindia (dép. d'Arad) [14] et dans la forteresse dace de Marca (dép. d'Arad) [15]. On commence ainsi à entrevoir une individualité locale celto-dace dans la zone de piémont des Monts Apuseni de la Crișana, à la fin du IIe siècle et au début du Ier siècle av.n.è. Ce sont là des forces locales qui eurent sans doute leur mot à dire lors des luttes communes menées dans la première moitié du Ier siècle av.n.è. sous Burebista. La situation est pareille à celle relevée en Transylvanie, où la dernière période d'existence des cimetières et des établissements celtes marque l'ascension politique et culturelle des Daces [16].

Dans le célèbre site celtique de Manching, la céramique à pâte renfermant du graphite [17] apparaît dans le même contexte que la céramique grise en pâte fine tournée [18], tout comme à

[5] *Celtes et Armorique*, Musée de Bretagne-Musée de Rennes, 1971, p. 46.

[6] M. Turcu, RevMuzMon, 10, 1977, p. 86—87.

[7] M. Rejholcova, SlovArch, 25, 1977, 1, p. 47—67; B. Benadik, E. Vlček, C. Ambros, *Keltske pohrebiská na juhozápadnom Slovensku*, Bratislava, 1957.

[8] Z. Wózniak, MaterialyKrakow, 1, 1959, p. 147—171; idem, MaterialyKrakow, 2, 1960, p. 225—230; idem, ArchRozhl, 23, 1971, 4, p. 504—519.

[9] S. Gabrovec, Otto-Hermann Frey, S. Foltiny, Germania, 48, 1970, p. 12—33; B. Jovanović, RadVojvodMuz, 20, 1971, fig. 4.

[10] I. Hunyady, *Die Kelten im Karpatenbecken*, DissPann, 2, 1942, 18, pl. 78; E. B. Bonis, *Die spätkeltische Siedlung Gellérthegy-Tabán in Budapest*, Budapest, 1969, p. 212; M. Szabo, *Sur les Traces des Celtes en Hongrie*, Budapest, 1971, p. 35.

[11] Vl. Zirra, Dacia, N.S., 20, 1976, p. 156.

[12] I. Németi, *Nord-vestul României de la Hallstattul tîrziu pînă la Latène-ul mijlociu*, Cluj-Napoca, 1979, p. 16 (résumé de la dissertation).

[13] F. Maier, *Die bemalte spätlatènKeramik von Manching*, Wiesbaden, 1970, pl. 41; B. Jovanović, Alba Regia, 14, 1975, p. 168—175; O. H. Frey, Alba Regia, 14, 1975, p. 199—201; T. Kolnik, dans *Symposium...*, Bratislava, 1977, fig. 12/9 (T. 10 — nécropole de Kostolná pri Dunaji).

[14] S. Dumitrașcu, I. Ordentlich, Crisia, 3, 1973, pl. 11/1—5.

[15] S. Dumitrașcu, V. Lucăcel, *Cetatea dacică de la Marca*, Cluj-Napoca, 1974, p. 20.

[16] Vl. Zirra, Dacia, N.S., 20, 1976, p. 165 : „C'est d'ailleurs la période finale de presque la majorité des cimetières celtiques et d'établissements contemporains de Transylvanie, c'est-à-dire la fin de l'habitat celtique de cette région et en même temps, le commencement de la constitution politique et culturelle des Daces".

[17] I. Kappel, *op. cit.*, fig. 17/4 et 21.

[18] V. Pingel, *Die Glatte Drehscheibenkeramik von Manching*, Wiesbaden, 1971, pl. 59.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Biharea, où la céramique à pâte mêlée de graphite et ornée de stries se trouve en très petite quantité, à peine plus grande que dans les établissements daces susmentionnés. La situation n'est pas la même dans les oppidums celtiques de la région du Moyen-Danube, en Tchécoslovaquie. A Trišov [19], elle apparaît en association avec une grande quantité de céramique peinte en rouge, blanc, jaune, noir et brun ; à Závist [20] et dans d'autres sites de Bohême, à côté de pièces d'importation étrusques en bronze. Cette céramique témoigne d'une remarquable longévité, puisqu'elle se maintient dans les établissements d'Europe centrale pendant et après le règne de Burebista [21], jusqu'au contact des Celtes et des Daces avec la pénétration germanique [22] dans le bassin du Danube et vers l'est de l'Europe.

L'atelier de Biharea n'a livré aucune espèce de vases à pied (pas même des fruitières) ou de jarres, fait qui réclamera une étude plus poussée de la circulation des formes céramiques daces et celtiques dans le nord-ouest de la Roumanie et de la constitution de rapports d'interférence. De toute façon, il existe des éléments communs dans la technologie et surtout dans l'ornementation de la céramique (les motifs lustrés dans le territoire d'interférence entre les Daces et les Scordisques [23]), ainsi qu'une composante locale ou une influence géto-dace dans la céramique celtique [24], notamment dans le cas de certaines cruches à anse [25], fait qui semble être illustré aussi à Biharea par la découverte d'anses provenant de vases de grandes dimensions et de cruches.

Le four de type vertical, pourvu d'une chambre à feu séparée en deux par une paroi médiane sur laquelle repose la plate-forme à perforations de la chambre de cuisson des vases, est commun aux Daces et aux Celtes, ainsi qu'il ressort des fours daces de Poiana [26] et de Costeşti [27] et des fours celtiques d'Andrid [28] (deux fours) et de Biharea (trois fours). La présence de ce type de four à l'époque romaine [29] chez les populations, libres ou fédérées, établies dans la sphère d'influence de la civilisation et de la culture gréco-romaines témoigne de la persistance prolongée [30] de procédés et d'installations techniques productrices de poterie grise ou noirâtre fine, lustrée ou à surface grumeleuse.

[19] J. Bren, *Trišov. Oppidum celtique en Bohême méridionale*, Praha, 1966, pl. 17–22.

[20] *Závist. Übersichtliche Darstellung der archäologischen Forschung*, Praha, 1976, pl. 2 ; K. Motyková, P. Drda, A. Rybova, PamArch, 68, 1977, 2, p. 255–316.

[21] B. Benadik, dans *Symposium...*, Bratislava, 1977, p. 15–29 ; M. Menke, dans *Symposium...*, Bratislava, 1977, p. 223–234 et fig. 2 avec la datation de la céramique dans LT. C–D_1 (voir *Chronologischeschema für Südbayern nach W. Krämer)*; Gh. Pescheck, dans *Symposium...*, Bratislava, 1977, p. 249–255.

[22] S. Dumitraşcu, dans *Semicentenarul P.C.R. în Bihor*, Oradea, 1971, p. 359–381.

[23] B. Jovanović, *op. cit.*, p. 169–170.

[24] P. M. Duval, Alba Regia, 14, 1975, p. 246.

[25] Vl. Zirra, Alba Regia, 14, 1975, p. 47–64, pl. 2, 3.

[26] R. Vulpe, SCIV, 1, 1950, 1, p. 45–52.

[27] St. Ferenczi, ActaMN, 14, 1977, p. 75.

[28] *Supra*, note 4.

[29] M. R. Petö, ArchErt, 103, 1976, 1, p. 86–94 ; L. Barkóczi, *Celtic Pottery Kilns from the times of the Roman Empire at Bicserd* (tirage à part), p. 80–87.

[30] L. Nagy, ArchErt, 3, 1942, 1–2, p. 162–168 ; R. L. Veselinović, RadVojvodMuz, 6, 1957, p. 38–42 ; B. Jovanović, RadVojvodMuz, 14, 1965, p. 133–134.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro